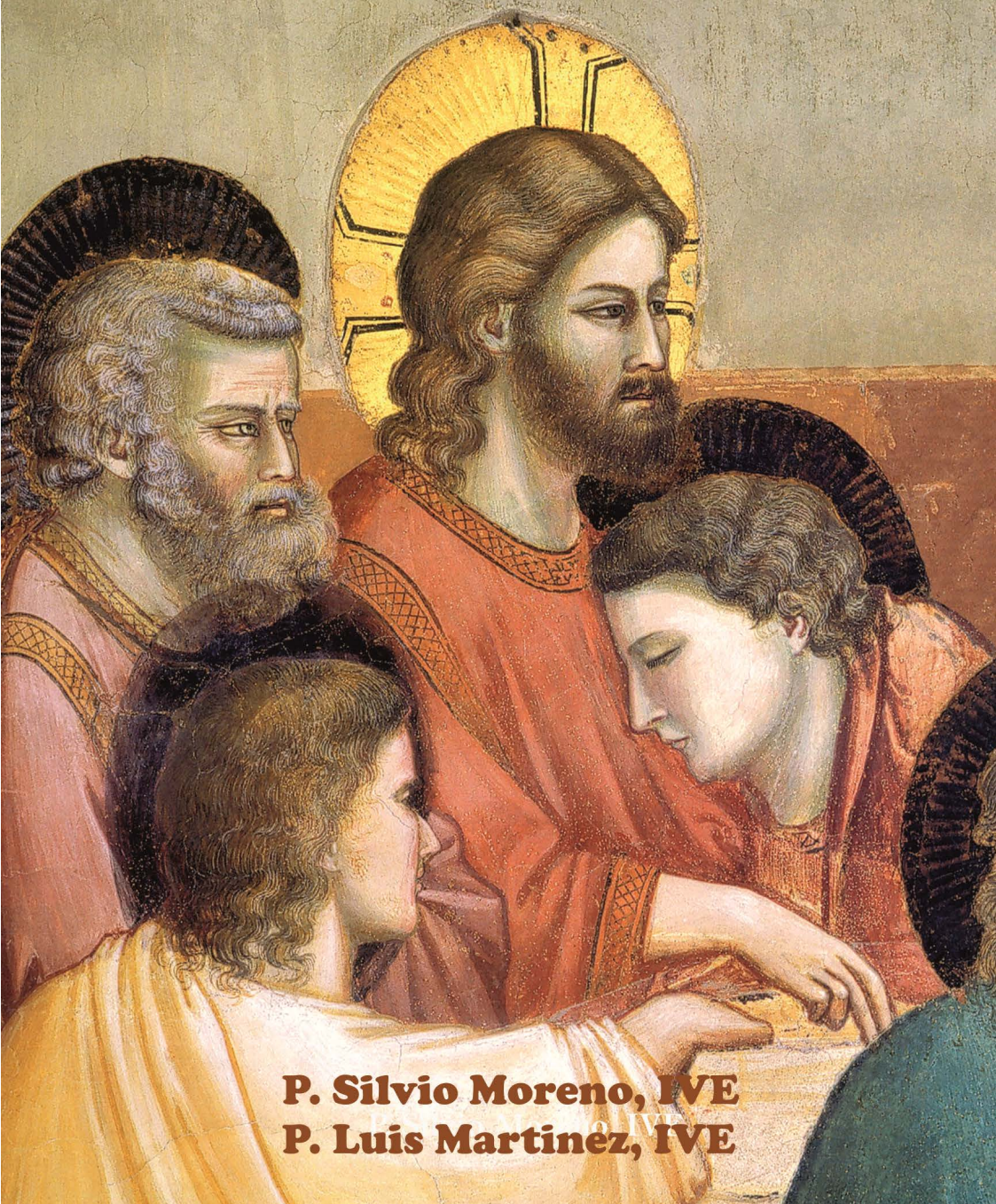


RÉFLEXIONS CHRÉTIENNES SUR LA MATURITÉ HUMAINE



P. Silvio Moreno, IVE
P. Luis Martínez, IVE

P. Silvio Moreno, IVE
P. Luis Martinez, IVE

REFLEXIONS CHRETIENNES SUR LA MATURETE HUMAINE



**Institut du Verbe Incarné
Tunis - 2014**

*A nos chers jeunes africains subsahariens de la résidence
universitaire catholique « Jean Paul II » en Tunisie*

Avertissement : *Le présent ouvrage, sauf l'introduction, les derniers chapitres et la conclusion, est une compilation de textes traduits et adaptés par le P. Silvio Moreno, IVE et le P. Luis Martinez, IVE, d'une partie des livrets écrits en espagnol par le P. Miguel Fuentes, religieux de l'Institut du Verbe Incarné, intitulés « La madurez segùn Jesucristo ; el hombre a la luz del sermón de la montaña » de la collection Virtus n. 13, « La crisis de paternidad » de la Virtus n.10.*

Ce petit ouvrage a été traduit et adapté pour un auditorium jeune à l'occasion de la prédication d'une récollection spirituelle aux garçons africains subsahariens de la résidence universitaire Saint Jean Paul II en août 2014, en Tunisie.

Schéma de prédication

Dimanche soir : Introduction à la maturité humaine

Lundi : La maturité à la lumière des béatitudes (*2 conférences*)

Lundi : Unité et plénitude de la personne humaine

Mardi : Maturité et prière

Mardi : La maturité à la lumière de la paternité divine

Mardi : La maturité humaine et nos actes personnels

Mercredi : La souffrance comme moyen de maturation

Mercredi : Les ennemis de la maturité humaine (*2 conférences*)

Conclusion

Introduction

Nous connaissons tous des hommes et des femmes, en particulier des jeunes, qui veulent vivre selon ce qu'ils croient, poursuivre leurs rêves et atteindre leurs objectifs... combien de fois avons-nous vu cela en Tunisie par exemple, et qui pour une raison ou une autre sont incapables de le faire. Ce genre de personnes ne peut donner suite à ses propres décisions et poursuivre ses propres objectifs. Elles commencent des études mais n'étudient pas, ne vont pas en cours... se marient peut être, puis divorcent, obtiennent un emploi... mais le perdent... ont de grands projets et les abandonnent. Elles finissent frustrées et mécontentes d'elles-mêmes enchaînant les échecs moraux, financiers, et parfois familiaux. Pourquoi cela se produit-il dans la vie de certains de nos jeunes? La cause sous-jacente est souvent un simple manque de maturité humaine.

Qu'est-ce que la maturité humaine ? La maturité humaine consiste en la cohérence fondamentale entre ce que nous sommes et ce que nous devons être. La preuve la plus convaincante de notre maturité est notre fidélité et notre responsabilité dans l'accomplissement de nos engagements et nos obligations à la lumière de la foi et de la volonté divine. La maturité ne vient pas du jour au lendemain, tout comme on n'apprend pas à exécuter une grande symphonie du jour au lendemain. Chaque faculté doit être à sa place et le péché originel ayant tout mis sens dessus dessous, remettre de l'ordre exige *un effort réel*. La maturité humaine implique l'ordre et l'harmonie de nombreux éléments intérieurs. Cet ordre et cette harmonie ont été enseignés de façon extraordinaire par Jésus au cours de sa vie, en particulier dans le sermon sur la montagne.

Pour cela, je voudrais vous proposer, chers jeunes, en ces jours de méditation et silence, avec l'aide du P. Louis Martinez abbé de ce monastère à qui je remercie sa collaboration, quelques-unes des principales caractéristiques de la personne mature selon la pensée de notre Seigneur dans son sermon sur la Montagne. Bonne méditation !

P. Silvio Moreno, IVE

1. La maturité à la lumière des béatitudes¹

Pour notre réflexion et méditation. Mt 5, 3-12 : « Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés ».

Les béatitudes constituent la porte du sermon sur la montagne. Elles sont le signe distinctif du Christianisme, parce qu'elles soulignent ce qui est le propre de la religion chrétienne, et qui va la distinguer des autres religions.

C'est peut-être la raison pour laquelle elles ont été le sujet préféré des commentaires de nombreux exégètes, prêcheurs et théologiens. Pour saint Thomas d'Aquin, elles sont l'expression des actes les plus parfaits opérés par les vertus humaines perfectionnées par les dons de l'Esprit Saint. En d'autres mots, elles sont le sommet du travail surnaturel dans la vie du chrétien, ou bien le point d'arrivée dans la recherche de la maturité chrétienne. Il est évident que l'on arrivera au port désiré lorsqu'on aura bien déterminé la direction vers ce port.

Les béatitudes nous donnent ces orientations nécessaires par lesquelles nous devons avancer sur le chemin de la maturation. Chacune des béatitudes fait allusion à une attitude ou conduite propre

¹ R.P. Miguel Fuentes, « *La madurez según Jesucristo ; el hombre a la luz del sermón de la montaña* » de la collection Virtus n. 13. Traduction faite par le R.P. Luis Martínez, IVE

et essentielle pour arriver à la maturité. Celui qui marche d'un pas ferme dans ces huit sentiers, marche vers sa maturation personnelle. Selon le degré atteint dans chacune de ces dispositions psychologiques et spirituelles, on pourra mesurer où on en est dans la maturité humaine, par contre, celui qui manque d'une de ces attitudes souffre d'immaturation.

Elles ne sont pas, donc, des qualités de caractère optionnelles, sinon indispensables. Elles sont huit caractéristiques à la base de la maturité, qui reflètent la relation de la personne avec les éléments de base de la vie, à savoir: le monde matériel (1), les passions (2), les échecs moraux (3), la sainteté (4), la misère et la souffrance des autres (5), la sphère affective et sexuelle (6), le ressentiment et les divisions entre les hommes (7) et le mystère de la souffrance (8).

Les formules que Jésus-Christ emploie pour les béatitudes nous aident à examiner les pensées de notre cœur et la conduite que nous devons avoir devant certaines situations. Dans l'aspect spirituel, elles découvrent notre appartenance à l'un des deux possibles pilotes de l'âme, Dieu ou le monde.

(I) « Heureux les pauvres de cœur », on pourrait dire autrement : « bienheureux ceux qui sont détachés ». Cette béatitude « sonde » la maturité de notre rapport avec les biens créés, extérieurs (matériels) et intérieurs (psychologiques et spirituels). La pauvreté d'esprit implique la liberté face aux biens de ce monde, face à l'avoir ou au manque (ce que saint Ignace de Loyola a défini comme « indifférence »). Mais elle suppose aussi une certaine « méfiance » (et même, jusqu'à certain point, « éloignement ») des solutions que promettent les réalités de ce monde, autrement dit, il s'agit de reconnaître qu'elles ne peuvent pas résoudre totalement nos problèmes, et encore moins satisfaire nos besoins spirituels ; c'est seulement Dieu qui peut répondre aux exigences de notre âme. Vivre cette béatitude requiert, finalement, l'attitude spirituelle du véritable pauvre: l'humilité (le « pauvre », dans le sens biblique, est celui qui reconnaît qu'il a besoin de Dieu, dépend de Lui et qu'il reçoit tout de Lui). L'expression la plus évidente et la plus importante du pauvre est le

détachement de soi, qu'on peut appeler « un saine oubli de soi » (parce qu'il existe aussi un « oubli de soi » qui est de caractère mauvais²).

De cette attitude découlent d'innombrables biens qui portent notre caractère vers un véritable épanouissement ; parmi eux nous pouvons nommer par exemple une grande sérénité devant les difficultés d'ordre matériel, la paix de l'âme face aux situations économiques un peu difficiles, comme aussi notre confiance mise uniquement en Dieu. En même temps, l'humilité, condition du véritable pauvre, comme on l'a déjà dit, grandit dans le réalisme, l'oubli de soi et un grand pouvoir devant Dieu (« La prière du pauvre traverse les nuées ; tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable. Il ne s'arrête pas avant que le Très-Haut ait jeté les yeux sur lui » dit le Livre de Ben Sirach le Sage, 35,17-18)

Par contre, l'absence de cette attitude est visible dans un caractère anxieux toujours à la recherche avide des choses de ce monde. Dans l'ordre matériel, ce manque devient évident dans des comportements vicieux qui s'expriment par l'avidité et l'attachement aux richesses. Il produit impatience, angoisse, méfiance et inquiétude. Dans l'ordre spirituel, ils s'expriment par l'égoïsme et le fait de vivre replié sur soi-même.

En effet, le manque de cet « oubli de soi » est au centre de tous les comportements d'ordre neuropsychiatriques ; dans le groupe « Neurotics Anonymous » -inspiré dans la méthodologie d'« Alcooliques Anonymes »- il est affirmé que ce genre de comportement trouve son origine dans un égoïsme inné de la personne, qui lui empêche avoir la capacité d'aimer »

Si nous voulons examiner notre cœur sur cet aspect particulier, nous devrions nous demander : suis-je attaché à quelque chose ou bien à une personne?, quelles sont mes peurs? (car elles dénotent mes attachements) Quelles conséquences ont provoqué soit en moi, soit chez les autres, l'attachement ou la confiance dans les choses de ce monde? Je pense toujours à moi? Je me mets toujours au centre, faisant

² On met en pratique cet « oubli de soi » lorsque la personne sort d'elle-même pour aller à la recherche d'un idéal ou le bien d'autrui. Tandis que celui qui **ne vit pas** ce saine oubli de soi risque d'aboutir dans la mauvaise façon de l'oubli de soi, celle de s'évader de lui-même, comme c'est le cas d'un alcoolique, de celui qui tombe dans le vice des drogues ou bien dans d'autres vices.

tourner toutes les choses autour de moi, autour de mes inclinations ou bien de mes inquiétudes? Suis-je le critère définitif de mes jugements?

Lorsqu'on découvre que l'on n'est pas réellement indépendant par rapport aux choses créées, il va falloir travailler, non seulement dans l'esprit de pauvreté, mais aussi et surtout dans l'oubli de soi, parce que le combat contre « l'obsession de soi-même » est à la base de tout itinéraire spirituel, et aussi de tout traitement psychologique duquel on attend de bons résultats. Cela exigera de travailler aussi pour acquérir l'humilité et la confiance en Dieu.

(II) « Heureux les doux », c'est-à-dire : Heureux ceux qui soumettent leurs passions ». Doux est celui qui domine sa colère, ses réactions violentes, celui qui est capable de pardonner. Cette béatitude implique la sujétion de la passion de la colère, c'est-à-dire « domestiquer » son propre cœur, comme on le fait avec un animal impulsif et capricieux. Cela suppose la vertu de l'humilité (en fait, le mot grec utilisé dans cette béatitude que l'on traduit par mansuétude, équivaut aussi à celui d'humilité).

D'elle découlent des nombreux biens : la paix de l'âme qui émane du repos des passions, une grande force spirituelle, parce que la personne qui sait se gouverner gagne à son service toute l'énergie qu'épuiserait ses passions incontrôlées ; elle rend une certaine attraction pour les âmes qui vivent cette béatitude, parce que, selon le dicton, *« on attrape plus de mouche avec une bouchée de miel qu'avec un tonneau de vinaigre »*, c'est ainsi que beaucoup de saints pour posséder cette béatitude avaient le don d'attirer les âmes vers eux, tels Saint François de Sales, Saint Jean Bosco, Saint François d'Assise, etc.

Par contre le manque de cette attitude caractérise une certaine immaturité qui rend l'esprit amer, nous fait devenir insupportable aux autres et à nous-mêmes, rend notre psychologie esclave d'une passion qui finit par nous épuiser, cause l'isolement de la personne, rendant difficile tout rapport avec elle, et pour cela, elle finit par être abandonnée ou au moins, évitée; ce manque fait naître et grandir aussi le ressentiment, exagère les fautes d'autrui et engendre violence, haine, rancune, vengeance, divisions, etc.

Celui qui désire examiner la région de son cœur qu'on appelle « appétit irascible », devra se demander : Est-ce que je découvre mes

ressentiments ou mes colères? Est-ce que je méprise les autres avec mes paroles, gestes ou attitudes? Est-ce que je me laisse souvent posséder par le désir de vengeance, ou dans mes comportements je suis agressif ou violent? Ai-je des réactions intempestives, desquelles je me repens après? Ai-je du mal à demander pardon ou à m'excuser pour mes comportements? Est-ce que je donne facilement et avec promptitude le pardon?

Ceux qui pensent cultiver cet aspect spirituel, devront se discipliner dans l'autocontrôle et dans la maîtrise des passions (tout spécialement, la peur et la tristesse); et aussi, il faut mettre en pratique l'art d'apprendre à pardonner et la vertu essentielle de l'humilité.

(III) «Heureux ceux qui pleurent», ce qui veut dire «heureux ceux qui prennent conscience de leurs fautes et de leurs péchés et cherchent à se corriger, et à réparer les maux commis».

Cette dimension spirituelle inclut trois étapes caractéristiques essentielles pour la maturité humaine. La première: la capacité de reconnaître ses propres fautes, erreurs et péchés, mesurant notre responsabilité pour chacun d'eux. Une telle acceptation doit être pourtant, équilibrée et réaliste, parce que la conscience du péché ne doit jamais se confondre avec un certain sens pathologique du péché, par lequel une personne a tendance à ne pas se sentir pardonnée, bien qu'elle ait reçu le pardon de Dieu ou du prochain offensé. La deuxième: il s'agit de pouvoir se repentir de ces actes. Et la troisième: l'intention de demander pardon et de réparer les lésions et les offenses causées (dans la mesure du possible).

De là découlent des biens considérables comme la capacité habituelle de se corriger et de progresser dans la vie, malgré les fautes commises; le fait de se réconcilier avec Dieu et le prochain; la paix de l'âme (comme le Seigneur le dit en quelque sorte, en concluant cette béatitude, «ils seront consolés»).

Par contre, l'immaturation sur ce plan, entraîne d'importantes difficultés parmi lesquelles on peut souligner une terrible note négative pour l'âme: le manque de douleur pour le péché, qui peut aller jusqu'à devenir un cas pathologique; précisément on appelle «psychopathe» la personne impassible devant la douleur et la souffrance que lui-même inflige aux autres; ou encore, le manque de regret ou d'empathie peut conduire à des attitudes d'ordre sadique.

En plus, l'immatunité renferme l'âme sur elle-même et la met contre Dieu ; la fait imiter le principal aspect psychologique des damnés de l'enfer, c'est-à-dire le manque de repentir par les maux commis. *Elle produit désolation et désespoir. Elle crée donc un faux sens de la douleur*, et de là se suivent des grands maux, comme par exemple, *le poids lourd qui signifie charger avec ses fautes* (qui devient une maladie d'ordre psychique), *l'incapacité de se pardonner soi-même ou bien la tendance à revenir sur les erreurs passées sur lesquelles Dieu a déjà versé sa miséricorde*.

Un bon examen de notre cœur sur cela devrait commencer par des questions comme celles-ci : Quelle est mon attitude affective par rapport à mes péchés ? Quel sens de la responsabilité ai-je de mes actes ? Est-ce que je comprends qu'en plus de me repentir je dois "réparer", dans la mesure de mes possibilités, les erreurs commises ? Est-ce que cela je le fais avec sérénité ou bien ai-je un sens de culpabilité démesuré ? Suis-je conscient de la souffrance provoquée chez les autres ? Est-ce que j'évite de faire souffrir mon prochain ou est-ce que sa douleur me rend-elle indifférente ?, etc.

Dans le cas où l'on découvre certaines conduites anormales, on devrait travailler sur le sens du péché, l'humilité du cœur et l'oubli de soi. Et s'il existe un sentiment pathologique de culpabilité, l'effort devra porter surtout sur l'acquiescer le véritable sens du péché et la capacité de pardonner.

(IV) «Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice» ; ou bien, d'une autre façon «heureux ceux qui aspirent fermement à la sainteté, à la vertu et la noblesse de vie».

Cette béatitude sonde nos aspirations et en conséquence, la maturité qu'elles révèlent : sommes-nous indifférents, médiocres ou bien résolus dans notre effort pour atteindre la sainteté ?

Ceci, tout d'abord, implique le désir de sainteté (*justice doit se comprendre dans ce sens*) ; comme aussi l'existence dans notre cœur de la vertu «vitale» de la magnanimité, parce que le Seigneur souligne le caractère de «grandeur» et d'«effort», lorsque il parle de «faim et soif», et non pas de simples «désirs» (il s'agit donc d'un désir intense, tenace). Elle comprend en plus, un désir «total», parce que cette béatitude est exprimée à l'accusatif dans le texte grec (ce qui manifeste qu'elle fait référence à «toute la justice», comme si elle disait ceux qui

ont faim et soif de toute justice) et non au génitif (ce qui n'indiquerait qu'une partie de la justice)³. Elle ne parle pas d'actes justes et saints isolés, mais plutôt de la sainteté en elle-même; la personne qui a faim et soif de sainteté est celle qui veut devenir sainte, non celle qui aspire à faire de temps à autre quelques bonnes actions.

Cette attitude conduit «effectivement» à la sainteté; parce que le Royaume des cieux est seulement conquis par ceux qui agissent avec force (cf. Mt. 11,12); en conséquence, elle est signe d'une grande maturité spirituelle. Ce désir manifeste en plus une vraie et effective volonté, engendre une grande joie spirituelle et donne une grande patience dans les difficultés de chaque jour; parce que celui qui aspire à la sainteté, ne donne que peu d'importance aux difficultés qu'exige sa conquête.

Au contraire, celui à qui manque cette attitude, manifeste divers signes d'immaturité spirituelle. Avant tout, il cherche des idéaux assez éloignés de ceux de Jésus-Christ. Si nos désirs les plus ardents (c'est-à-dire ceux qui nous laissent «inquiets», autrement dit qui, ne nous laissent pas reposer en paix jusqu'à leur réalisation, qui font brûler notre cœur) ne se résument pas en un seul: celui d'être saint, on peut dire que la sainteté est quelque chose d'accessoire dans nos vies. Et plus encore, peut être que cette idée a été déjà écartée de notre vie pour la considérer comme un idéal peu fascinant ou finalement impossible. Mais, le renoncement à la sainteté est le premier pas vers le désespoir. Quand ces désirs de sainteté manquent, on commence immédiatement, bien que au début de façon inconsciente, à s'habituer à la vie de ce monde, à nous «installer», c'est-à-dire à nous «mondaniser». Seul un désir ardent d'aspirer à ce qui est grand, saint et noble peut nous libérer de ces attachements mondains. D'autre part, le manque de ces désirs ardents est un signe de pusillanimité et engendre la paresse spirituelle.

Le cœur peut s'examiner avec ces questions: quels sont mes désirs les plus importants? Quel sentiment réveille en moi l'idée de la sainteté: consolation ou désolation, résolution ou désintérêt; paresse,

³ En grec, il existe une forme de génitif appelée « génitif partitif », qui exprime le désir d'avoir une partie d'un tout, comme lorsqu'on dit « je veux **du** pain » dans la langue française; mais lorsque le désir comprend la totalité d'une chose, ce désir vient formulé avec le cas accusatif (comme dans le cas de cette béatitude), cela correspondrait à l'expression « je veux **le** pain » dans la langue française.

chagrin, ennui ou tout le contraire, courage et envie de lutter pour cet idéal? Est-ce que je travaille pour la sainteté? Est-ce que je possède des projets nobles, grands, sublimes? Ou bien, est-ce que je vis une vie sans un regard de grandeur, sans aspirations intéressantes?

Au moment de travailler sur ce sujet, il sera nécessaire de méditer sur la sainteté (sa nature, sa nécessité, les moyens pour l'atteindre, etc.), se remettre devant les propres yeux, des exemples «incarnés» de la sainteté qui réchauffent le cœur d'enthousiasme et cultiver (- cela contre l'apathie-) la charité réelle et concrète.

(V) «Bienheureux les miséricordieux», ou bien : «heureux ceux qui ont pitié du prochain, ceux qui souffrent des maux d'autrui et cherchent à y porter remède, ceux qui regardent davantage les besoins des autres que les siens propres».

Cette béatitude propose la véritable miséricorde, celle qui ne doit pas se confondre avec une *fausse* tendresse. Le mot hébreu pour désigner miséricorde (cheqed) indique la capacité de «se mettre dans la peau de l'autre personne» pour voir les choses telles qu'elle les voit, les sentir comme elle les sent, et les souffrir comme elle. Ainsi fut la miséricorde du Christ, qui a souffert avec nous, *éprouvé en tout*, comme dit la lettre aux Hébreux (cf. Hébr. 4,15). Alors, il ne s'agit pas d'une attitude sensible, mais d'une attitude spirituelle: c'est la douleur spirituelle pour un mal spirituel, qu'est le péché ou l'éloignement de Dieu. C'est pour cela, que cette attitude nous pousse à l'action, à «réparer», dans la mesure du possible, le mal commis.

De cette attitude miséricordieuse découle une multitude de biens. Avant tout, elle embellit l'âme d'une façon particulière: le cœur miséricordieux est celui qui ressemble le plus à Dieu, parce que la miséricorde est l'attribut divin que les hommes découvrent le plus, en effet tout ce que nous pouvons connaître de Dieu, nous le connaissons parce qu'Il s'incline *miséricordieusement* vers nous et nous ouvre son Cœur et ses mystères. Cette qualité préserve aussi d'une des plus dangereuses maladies de l'âme: la «sclérose» spirituelle ou la *dureté du cœur*, c'est-à-dire l'incapacité de percevoir la souffrance et la douleur des autres. Elle donne également à l'âme une profonde délicatesse spirituelle et affective pour traiter avec les autres personnes : l'homme vraiment miséricordieux évite de faire souffrir le prochain, car son but principal c'est de soulager la souffrance, et non

d'en être la cause ou bien de l'augmenter. Elle rend aimable la personne et lui donne une grande capacité d'amitié avec les autres, pour cela le miséricordieux est toujours recherché et accueilli avec vénération, même pour ceux qui ne partagent pas ses mêmes idées (cela se met évidence par exemple lorsque les autres religions, comme l'hindouisme et l'islam, ou bien des idéologies qui persécutent le christianisme, ont été «obligées» de respecter ceux qui pratiquent la miséricorde, comme c'était le cas de la bienheureuse mère Teresa de Calcutta en Inde ou en Chine). Finalement, la miséricorde fait que la personne, tout en se dédiant au prochain, sort d'elle-même et qu'elle arrête de tourner en rond sur ses problèmes; dans ce sens, elle est une protection contre les différentes maladies de caractère neuropsychique qui ont comme origine l'égoïsme.

La carence de cette attitude produit la maladie spirituelle et psychologique de la «dureté de cœur» ou «le manque d'empathie». Elle pousse aussi la personne à vivre penchée sur ses propres problèmes en regardant exclusivement ses propres souffrances; cela peut engendrer ainsi de nombreuses formes d'auto-compassion et de problèmes d'ordre psychologique.

Pour examiner notre cœur, il faudrait nous demander: suis-je indifférent à la souffrance des autres? Si la réponse à cette question est négative, suis-je capable, alors, de l'aider concrètement? Mes propres problèmes me préoccupent-ils davantage que ceux des autres? Ai-je la capacité de charger sur mes épaules les souffrances de mon prochain, malgré le poids supplémentaire que cela signifierait pour moi? Est-ce que je pense plus à moi-même qu'aux autres?, etc.

Si on détecte des défauts par rapport à cette attitude spirituelle, il serait nécessaire de travailler l'oubli de soi, le vrai sens de la charité et le sens de la souffrance.

(VI) «Bienheureux les cœurs purs». Bien que cette expression ait été interprétée différemment par les commentateurs des béatitudes, je vais en considérer ici seulement un aspect: celui qui fait référence à la pureté et à la chasteté. Dans ce sens, on pourrait dire : «heureux ceux qui aiment et pratiquent la vertu de la pureté». La pureté/chasteté est un des éléments essentiels de la maturité humaine. La luxure dans le domaine sexuel est une manifestation évidente

d'immaturation pour constituer une sorte de fixation sur des comportements «pubères» ou «pré-pubères».

Cette attitude implique la chasteté non seulement dans les actes extérieurs, mais aussi dans les propos, pensées et désirs; ce qui veut dire qu'il s'agit d'une décision positive d'être purs, tout en évitant de jouer avec le danger dans n'importe quel camp ou degré. Elle suppose aussi une éducation de la vertu de la pudeur et de la mortification extérieure et intérieure. Pourtant, elle n'a rien à voir avec l'autre attitude, fruit d'une anomalie d'ordre psychologique face à la sexualité qui voit un péché où il n'existe pas, ou qui se trouble par des mouvements non délibérés et non volontaires de notre nature.

Nous pouvons déjà imaginer tous les biens qui découlent de vivre cette attitude: la pratique d'une profonde chasteté (qui comprend aussi toute notre affectivité) est la cause d'un grand équilibre pour notre âme, elle donne sérénité au cœur et connaturalité par rapport aux choses spirituelles (les cœurs purs verront Dieu); c'est aussi une garantie pour la maturation sexuelle homogène et éventuellement, une expérience pleine et harmonieuse de la sexualité dans la vie matrimoniale.

Par contre, la carence de cette condition, - qui se présente dans le vice de l'impureté sous toutes ses formes, y compris dans les intentions, les désirs, les pensées, dans l'«imprudence» de s'exposer aux occasions de péché, la curiosité dangereuse, etc.- est un des plus destructeurs et dégradants parmi tous les désordres qui touchent la personne humaine, parce qu'elle amène facilement à une conduite désordonnée, qui devient vite un vice et finit par se convertir en addiction (en d'autres termes, elle entraîne progressivement vers une situation toujours plus grave). Pour la même raison elle produit une insensibilité devant le péché: ce qui, au début, était considéré comme un mal, devient facilement toléré, avant de le voir comme «normal», «inévitable», même «nécessaire», etc. Et ce n'est pas étrange que cela entraîne vers des comportements antinaturels.

Si nous prétendons sonder le cœur à ce niveau, outre le fait de considérer tout d'abord quel est le jugement personnel que nous avons sur ces désordres contre la chasteté (beaucoup ont des jugements erronés sur ce sujet), nous devrions aussi examiner nos dispositions pour pouvoir vivre sereinement cette vertu: est-ce que je vis la pudeur? Quelle est mon attitude face aux occasions de péché? Est-ce que je m'y

expose sans nécessité? Suis-je curieux devant des questions relatives au sexe? Suis-je assez souple par rapport au domaine de mes passions, et de mes mortifications? Est-ce que je me donne des permissions qui préparent le cœur à tomber dans le péché? Suis-je «mondain» dans mes pensées, mes goûts et mes regards? Est-ce que je regarde la télévision sans besoin, ou bien seul? Est-ce que j'utilise la télévision, l'internet, le cinéma, etc., comme une fuite de l'ennui ou de la solitude? Est-ce que je fais attention à ce que je regarde dans les journaux et dans les revues? Ai-je des lectures mondaines, dangereuses, qui stimulent mon imagination?, etc.

Dans le cas où il serait nécessaire d'éduquer le cœur, le travail à faire doit couvrir différents champs: cultiver le sens du péché, apprendre à dominer la fantaisie et les affections, purifier la mémoire et la fantaisie par la méditation, le travail intellectuel, etc.; mais aussi un travail physique sain et équilibré: bonne hygiène, sport, etc. Et surtout, de façon positive, il faut avoir un noble idéal, vivre la vie de la grâce, pratiquer la charité et le don de soi pour les autres.

(VII) «**Bienheureux les pacifiques**», c'est-à-dire: «heureux ceux qui sont capables de réconciliation et de semer la paix dans les cœurs divisés». Cette béatitude ne se dirige pas seulement «aux amants de la paix», mais plutôt «à ceux **qui font** la paix». Elle est une des qualités les plus évidentes d'un cœur mûr.

Cette capacité suppose avant tout une pacification de son propre cœur. C'est par là qu'on commence: c'est seulement lorsqu'on a pacifié son propre cœur, que l'on peut semer la paix chez les autres. La paix dont nous parlons ici, est celle de l'âme avec Dieu et avec lui-même. C'est un effet de la grâce; elle naît particulièrement du fait d'accomplir la volonté de Dieu à chaque instant. En effet éviter d'accomplir la volonté de Dieu sur nous produit toujours inquiétude, manque de calme et combat intérieur. Cette capacité exige en plus, de savoir se taire en beaucoup de situations où l'on aimerait se faire entendre; et aussi de parler lorsque parfois on aimerait se taire. Elle suppose aussi l'art de corriger, de bonne façon et au moment précis (parce que corriger hors contexte engendre rébellion et discorde), être prompts pour demander pardon à ceux que l'on offense, de toujours pardonner à ceux qui nous offensent; de ne jamais dire du mal des uns devant les autres et de semer toujours de la joie et de la sérénité.

Cette attitude engendre de grands bénéfices: elle nous fait devenir «enfants de Dieu», ce qui est la récompense de cette béatitude, car par elle nous imitons Dieu dans une des œuvres principales: faire la paix. Elle nous fait ressembler au Christ, venu porter la paix aux hommes: «Dieu a jugé bon que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel» (Col. 1,20). Le Messie est appelé «prince de la paix» (Is 9,5).

Par contre, ceux qui sont privés de cette béatitude se font «semeurs de discorde», ils tombent dans la médisance, la calomnie, et ils sont presque toujours à l'origine des problèmes relationnels dans une communauté ou un groupe.

Examinons notre cœur avec ces questions : Lorsque je vois des personnes se diviser ou se disputer entre elles, est-ce que cela me réjouit? Est-ce que je cherche à favoriser la paix entre elles? Est-ce que j'alourdis les blessures de l'âme en «jetant de l'huile sur le feu»? Suis-je médisant? Suis-je prompt à demander pardon et à le donner lorsqu'on me le demande?

Afin d'obtenir cette béatitude il faut méditer et travailler sur la charité (et pour cela, il est très utile de lire, méditer et se laisser guider par l'hymne de la charité en 1 Corinth. 13), prendre garde à nos paroles, être attentifs à l'esprit qui nous pousse à parler; en méditant sur le pardon, et en apprenant à pardonner avec promptitude.

(VIII) «Heureux ceux qui sont persécutés à cause de Jésus-Christ»; c'est-à-dire: «heureux si nous sommes rejetés pour ressembler à Jésus-Christ». Cette dernière attitude, une sorte de résumé de toutes les autres, implique l'acceptation et l'amour de la croix sans se plaindre; c'est-à-dire, aimer et choisir la croix. Elle nous unit au Christ, qui s'est fait «Victime» pour nous; en effet, on comprend correctement cette béatitude quand on cherche la parfaite imitation du Christ («Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, **à cause de Moi**»).

On ne doit pas la confondre avec la persécution ou la punition soufferte pour nos mauvaises actions; et non plus avec le refus du prochain à cause de nos défauts ou d'un tempérament difficile à traiter. Il y a beaucoup de persécutés auxquels on ne pourrait pas appliquer

cette béatitude. En effet, elle ne fait pas référence aux personnes qui «se sentent et se proclament persécutés», parce que celui qui «se sent ou se proclame» persécuté ne l'est pas généralement; les vrais saints persécutés n'ont jamais ni exagéré, ni crié leur persécution. Au contraire, cela exige beaucoup de joie: «Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse» dit Jésus; s'il n'y a pas de la joie, c'est-à-dire, la paix, la conformité à la volonté de Dieu, on ne peut pas vivre cette béatitude, même si la persécution était réelle et injuste.

Voici quelques biens qui découlent du vivre cette béatitude: une véritable ressemblance avec Jésus crucifié et la fécondité spirituelle, car toute fécondité apostolique dérive de la croix: «quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes», dit Jésus (Jn. 12,32).

Ainsi, il devient évident que la carence de cette attitude équivaut à vivre la croix amèrement et avec inquiétude, et ne pas comprendre le christianisme. Saint Paul dit dans la lettre aux Thessaloniens, parlant des persécutions: «vous savez bien, vous-mêmes, que nous y sommes exposés» (1Thés. 3, 3-4). D'autres versions traduisent: «c'est notre destin» ou bien «nous sommes pour cela». Lorsque le chrétien n'assume pas cette attitude, il vit une vie amère, parce que la croix est inévitable et le fait d'être en désaccord avec l'inévitable est cause de désespoir et de grande tristesse. C'est pourquoi la conséquence de l'incompréhension de cette vérité signifie la fuite de tout ce qui est crucifiant. D'autres réagissent avec la tristesse, la colère, le ressentiment ou même la violence devant la persécution ou la calomnie. Quand les martyrs recevaient l'annonce de la persécution, ils rendaient grâce à Dieu. Celui qui n'est pas arrivé à la maturité, par exemple, monte en colère lorsqu'il sait que l'on parle mal de lui. Le manque de cette attitude nous fait semblable au «mauvais larron»: sa façon de porter la croix était pour lui une «malédiction», c'est justement la façon de porter la croix par ceux qui la refusent. L'incompréhension de cette béatitude pousse habituellement à vivre une vie d'amertume, à s'éloigner des desseins de Dieu sur nous, à perdre la persévérance dans la vocation et même dans la foi. Et dans certains cas, elle produit des troubles psychologiques par suite d'une vie en état de révolte intérieure. Elle peut entraîner vers des maladies soit physiques (insomnie, hypertension, gastrites, ulcères) soit aussi psychologiques.

Pour pouvoir examiner le cœur sur cela, il faut se demander: comment est-ce que je considère la croix? Devant la souffrance injuste (persécution, calomnie, critiques injustes, punitions disproportionnées, etc.), quelle est ma réaction? C'est de joie, en conformité avec le plan de Dieu et en pardonnant à celui qui est la cause de cette douleur? Ou bien, par contre, c'est de révolte, de ressentiment, parce que je me sens incompris, injustement rejeté ? Est-ce que je me plains, je parle mal de mes persécuteurs (même quand il s'agit de mes supérieurs, mes parents ou mon conjoint)?

S'il fallait cultiver cette attitude, on devrait d'abord travailler en nous le sens de la douleur, contempler et méditer l'exemple du Christ crucifié et l'attitude de chaque larron, examinant avec lequel des trois s'identifie ma vision de la douleur; et finalement, beaucoup demander dans la prière à se rendre conforme à la sainte volonté de Dieu.

En agissant ainsi, nous avons les éléments de base, essentiels, d'une personnalité mature.

2. Unité et plénitude de la Personne humaine⁴

Texte pour la réflexion et méditation. Mt 5, 17- 48 : « *Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux. Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: Tu ne tueras point; celui qui tuera mérite d'être puni par les juges. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges; que celui qui dira à son frère: Raca! mérite d'être puni par le sanhédrin; et que celui qui lui dira: Insensé! mérite d'être puni par le feu de la géhenne. Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, viens présenter ton offrande. Accorde-toi promptement avec ton adversaire, pendant que tu es en chemin avec lui, de peur qu'il ne te livre au juge, que le juge ne te livre à l'officier de justice, et que tu ne sois mis en prison. Je te le dis en vérité, tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé le dernier quadrant. Vous avez appris qu'il a été dit: Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périclite, et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne. Et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi; car il*

⁴ R.P. Miguel Fuentes, « *La madurez segùn Jesucristo ; el hombre a la luz del sermón de la montaña* » de la collection Virtus n. 13. Traduction et adaptation par le R.P. Silvio Moreno, IVE

est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périclite, et que ton corps entier n'aille pas dans la géhenne. Il a été dit: Que celui qui répudie sa femme lui donne une lettre de divorce. Mais moi, je vous dis que celui qui répudie sa femme, sauf pour cause d'infidélité, l'expose à devenir adultère, et que celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère. Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens: Tu ne te parjureras point, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de ce que tu as déclaré par serment. Mais moi, je vous dis de ne jurer aucunement, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu; ni par la terre, parce que c'est son marchepied; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi. Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux rendre blanc ou noir un seul cheveu. Que votre parole soit oui, oui, non, non; ce qu'on y ajoute vient du malin. Vous avez appris qu'il a été dit: œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui. Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi. Vous avez appris qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait ».

Nous allons réfléchir maintenant sur l'idée de la maturité humaine qui est en arrière-plan dans ce discours de Christ :

1) D'abord ce texte insiste sur une grande vérité : Notre Seigneur cherche l'unité de la personne humaine. « *Je ne suis pas venu l'abolir (la loi), mais l'accomplir* ». Cet « **accomplir** » de la loi se réalise lorsque la loi est intériorisée par la personne.

La loi des juifs était une loi purement externe, donc limitée, par contre Christ avec sa prédication va au-delà des limites de la loi... il va toucher l'intérieur de l'homme : **son cœur**.

Christ va exiger le parfait accomplissement de cette loi d'un point de vue intérieur. En effet Il peut l'exiger, parce que c'est lui-même qui donne la force pour l'accomplir.

Pour cela... l'homme bon, l'homme mature, l'homme à l'image du Christ, ce n'est pas celui qui ne tue pas, ne vole pas, mais celui qui laisse tomber sa colère intérieure, qui pardonne et demande pardon et qui est capable de se réconcilier avec son ennemi.

Ce n'est pas celui qui ne commet pas d'adultère, ou la fornication, mais celui qui maîtrise ses désirs intérieurs, qui regarde une femme avec un désir respectueux, plein de pudeur et révérence.

Ce n'est plus celui qui répudie sa femme, par respect de la loi, mais celui qui ne la répudie pas du tout et au contraire lui est fidèle, lui pardonne si elle a péché, demande pardon si la faute vient de lui, afin de rester unis jusqu'à la mort.

Ce n'est pas celui qui accomplit ses sermons devant Dieu avec fidélité, mais celui qui aime tellement la vérité, est tellement identifié à la vérité, qu'il n'a pas besoin de « jurer » afin de garantir sa parole. Il est naturellement fidèle à la parole donnée. Son « oui » est un « oui » vrai et absolu et son « non » est un « non » catégorique. Il n'est pas un homme de parole ambiguë, obscure, inquiétante.

Ce n'est pas celui qui aime celui qui le mérite en raison de son sang, de l'amitié, par esprit de bénéfice, de race ou de religion, mais celui qui est capable d'embrasser tout être, même celui qui ne le mériterait pas.

2) A mon avis notre travail personnel doit consister à se corriger, à modifier, à améliorer **les « jugements de valeurs » que nous portons sur les choses et les personnes**. Après une lecture méditée de cette partie du sermon de la montagne, nous pourrions conclure que les jugements de valeurs que Jésus va corriger sont 6, à savoir :

Ce n'est pas seulement la vie physique de l'homme qui a de la valeur, mais aussi sa réputation, sa dignité et toute sa personne. Pour cela je ne dois pas l'insulter, susciter sa colère, ou vivre fâché avec lui... **Est-ce que je reconnais en lui l'image de Dieu vivant ?**

Ce n'est pas seulement la pureté externe du corps qui a de la valeur, mais aussi l'âme, la réputation, et la dignité de toute personne. Le corps peut se profaner par le contact physique, mais l'honneur et la dignité se corrompent par le regard et le désir impur... **Est-ce que je reconnais dans l'autre le sanctuaire du Saint Esprit et je le considère comme tel ?**

Ce n'est pas seulement le mariage tant que dure la fidélité, l'harmonie et l'amour qui a de la valeur ; mais le mariage lui-même malgré l'infidélité et le désamour, parce que l'homme et la femme ne sont pas deux, mais une seule chair, car personne ne peut diviser ce que Dieu a uni. **Est-ce que je comprends la profondeur du mariage en tant que sacrement, image, de l'amour indissoluble de Christ et l'Église ?**

Ce n'est pas seulement la parole qui vient d'un sermon qui a de la valeur, mais toute parole qui sort de notre bouche si nous disons vraiment la vérité. Tout homme doit appartenir à la vérité. *« Je suis né, et je ne suis venu dans le monde que pour rendre témoignage de la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix ».* (Jn 18,37) **Est-ce que je comprends que seulement la vérité nous rend libres ? Est-ce que j'appartiens à la vérité ? Est-ce que je dis toujours la vérité ?**

Finalement, ce n'est pas seulement l'amour qui naît en notre cœur pour les bons et ceux qui sont dignes d'être aimés qui a de la valeur, mais aussi l'amour pour les méchants, pour les ennemis, pour ceux qui nous persécutent. **Dieu n'agit-il pas ainsi, en faisant briller le soleil sur les bons et les méchants ? Quel regard je porte sur les méchants, les malhonnêtes ?**

3) Lorsque nous changeons nos jugements de valeurs sur ces réalités, changent aussi les inclinaisons, les désirs de notre cœur, car on aime ce qui a de la valeur et on désire ce qui est considéré comme bon et convenant pour nous. Se réalise ainsi le réajustement de la fracture de la personnalité dans laquelle nos pensées et désirs sont en contradiction avec nos actes externes. L'homme qui agit correctement à l'extérieur, mais pas dans son cœur, celui aussi qui agit correctement en son cœur, mais ne le concrétise pas dans ses actes, est une personne fracturée. Celui qui pense, aime et juge mal, mais agit d'une manière éduquée et correcte est un hypocrite, un sépulcre blanchi. Celui qui salue respectueusement une femme, mais la déshabille avec son regard

ou son imagination, est un profanateur même si ses mains et sa bouche non rien touché de cette femme. Dans l'autre extrême, celui qui pense, aime et juge bien, mais agit extérieurement sans éducation et rectitude, ou tout simplement n'agit pas, se bloque, se paralyse, est timide et en plus il a peur de manifester extérieurement ses bons désirs et sentiments; nous nous retrouvons devant un complexe d'infériorité. Dans les deux cas nous sommes devant une rupture entre l'extérieur et l'intérieur.

4) D'autre part Jésus ne va pas seulement chercher l'unité de la personne, mais aussi son total développement. La perfection de la loi établie par Jésus ne va pas seulement dans la ligne du triomphe de l'intériorité, mais aussi de la conquête du «maximum». En effet la loi qui reste extérieure est une loi minimaliste : qu'il ne faut pas faire du mal au prochain c'est le minimum ; le fait de ne pas chercher de séduire la femme du prochain c'est le minimum qu'il faut faire pour elle ; ne pas répudier notre épouse sans une motivation grave c'est le minimum qu'il faut faire pour notre mariage ; l'accomplissement de nos serments c'est le minimum qu'il faut faire pour maintenir nos engagements ; aimer à ceux qui nous aiment c'est le minimum pour accomplir la loi de l'amour. Il s'agit bien du minimum qu'il faut faire pour ne pas transgresser ces préceptes. Nulle part dans ces lois n'est mentionné un maximum. Précisément Jésus avec son discours cherche le maximum dans ces lois.

Le minimalisme dans lequel vivent les chrétiens aujourd'hui est une tragédie. C'est un mal moral quand il s'agit de faire le minimum possible pour ne pas commettre un péché... Nous croyons, en effet, que vivre comme ça nous donne plus de liberté, alors qu'en réalité l'action qui nous rend vraiment libres et pleins de vie est celle qui va au-delà des limites, qui est pleine de générosité... Ce n'est pas « aider le pauvre en lui donnant peu » qui me rendra meilleur, plus libre, plus mature, plus heureux, mais plutôt en lui donnant tout ce qu'il faut selon mes possibilités; je ne serai pas plus heureux par le fait de rester au lit dans la paresse et d'arriver à l'Eglise une minute avant de commencer la messe, alors que je le serai quand j'arriverai quinze minutes avant la messe afin de me préparer à la vivre en plénitude, etc.

Les hommes du minimum ont une idée erronée de l'homme et ils n'apprennent jamais de Dieu qui vit toujours du maximum. Le

minimalisme condamne à l'immatunité et produit en nous une tristesse parce qu'il respire l'air de la mesquinerie; le maximum par contre, père de la maturité, fait les hommes pleins et heureux, parce que ils gagnent à chaque action un nouveau sommet...

3. La prière source de maturité⁵

Texte pour la réflexion et méditation. Mt 6, 7-13 ; 7, 7-11 :

« En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. Voici donc comment vous devez prier: Notre Père qui est aux cieux! Que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien; pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; ne nous soumets pas en tentation, mais délivre-nous du mal. (...)

Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. Lequel de vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent? Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent ».

Première vérité : l'homme mature est un homme de prière : la prière sérieuse manifeste la maturité de l'homme, ou bien le fait mûrir.

Notre façon de prier nous dévoile la maturité de notre relation avec Dieu. En analysant notre prière peut être nous découvrirons que nous sommes encore des immatures : par exemple... une prière exclusivement sentimentale et extérieure, une réduction de la prière à des formules mécaniques... une recherche de consolation ou de solution magique... une incohérence entre ce que nous disons dans la prière et ce que nous vivons concrètement.

Pour beaucoup de chrétiens, y compris de religieux, la prière est quelque chose de vide, ou bien un moment où l'on réfléchit sur

⁵ R.P. Miguel Fuentes, « *La madurez segùn Jesucristo; el hombre a la luz del sermón de la montaña* » de la collection Virtus n. 13. Traduction et adaptation faite par le R.P. Silvio Moreno, IVE

Dieu, mais jamais un acte par lequel je parle avec Dieu et j'écoute Dieu.

Selon le récit du Notre Père, la vraie prière d'un homme mature, a 6 caractéristiques :

Elle est confiante. Avons-nous confiance en la valeur de notre prière ? *«Car, je vous le dis en vérité, si vous avez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne: Déplace-toi d'ici à là, et elle se déplacera, et rien ne vous sera impossible»* (Mt 17, 20). La confiance est signe de maturité. L'imature par contre doute et se méfie constamment.

Elle est déterminée. Est une activité de l'âme qui se réalise avec détermination, décision et fermeté. C'est un acte de la volonté qui exige de vaincre la paresse spirituelle qui a peur de toute activité spirituelle exigeante. Qui veut prier sans aucun effort, ne prie pas... dort.

Elle est constante. *«Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira».* Cet enseignement de Jésus se traduit, selon les verbes utilisés par Jésus, comme une activité qui se fait continuellement... «Continuité à demander, continuité à chercher, continuité à appeler». En effet, la personne immature se décourage très facilement lorsqu'elle ne voit pas exaucer ses demandes lorsqu'elle demande, ou quand Dieu ne lui répond pas immédiatement. Réfléchissons. Combien de temps a prié Sainte Monique afin de convertir son fils Saint Augustin ? 30 ans!!! Combien de temps Dieu a fait prier Abraham afin de lui donner un enfant ? 25 ans!!!

En plus, il est nécessaire de prier constamment, parce que dans le développement harmonieux de la vie de l'homme, découvrir que la vie humaine **est un dialogue permanent avec notre Dieu et Père**, joue un rôle fondamental. L'homme est immature quand il est « muet » en son intérieur, incapable de parler avec Dieu, et quand il est « sourd » intérieurement pour écouter les réponses existentielles que seulement Dieu peut nous donner.

Elle n'est pas bavarde. *«Dans vos prières, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'on parlant beaucoup ils se feront mieux écouter»* (Mt 6, 7). Jésus nous apprend que la prière ne consiste pas en une multiplication de paroles. L'imature peut être un homme de bonne rhétorique, de phrases logiques, de paroles

séduisantes, mais il est vide de toute parole intérieure. Il suffit pour prier de prononcer une seule parole, celle du cœur regardant Dieu dans un acte d'adoration.

Elle est filiale. La base de cette confiance est la conviction de se savoir en relation avec **notre « Père »**. Toute vraie prière est une relation personnelle avec Dieu qui est notre Père. Peut-il, donc, étant notre Père, boucher ses oreilles et ne pas nous écouter ?

Elle est ordonnée. Nous le voyons dans la structure du notre Père. Nous ne pouvons pas altérer son ordre.

En effet, le nôtre Père nous apprend quels sont les désirs de l'homme mature et l'ordre de ses espoirs. Il n'y a rien de superflu dans l'homme équilibré.

Quelles sont ses préoccupations, ses inquiétudes ?

Tout d'abord Dieu lui-même. Il se préoccupe des affaires de Dieu ; seulement après cela il va s'occuper des affaires de l'homme. L'imature, par contre, met ses objectifs et ses désirs à la place de Dieu et des affaires de Dieu. L'homme mature de quoi se préoccupe-t-il ? De la gloire de Dieu. De la primauté de Dieu sur toutes les choses (son royaume). De la volonté de Dieu (cela veut dire, le projet de Dieu et spécialement le projet de Dieu sur lui-même). Voilà les trois premières demandes du notre Père.

Après cela, vient le nécessaire pour l'homme, synthétisé dans un seul mot : « notre pain quotidien » qui résume tout ce dont notre corps et notre âme ont besoin. L'homme mature n'est pas anxieux ou méfiant, pour cela il ne spécifie pas ce dont il a besoin quotidiennement. Il demande tout simplement le « pain » ; cela veut dire, « ce dont, tu sais Seigneur, j'aurais besoin aujourd'hui ». « Tu sais » : c'est un grand acte de confiance en la paternité divine... Comme le dit le Seigneur : *« Quel est parmi vous l'homme auquel son fils demandera du pain, et qui lui remettra une pierre ? Ou encore, s'il lui demande un poisson, lui remettra-t-il un serpent ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui l'en prient !* (Mc, 7, 7-27).

Ensuite, il demande l'harmonie – la réconciliation- avec Dieu ; et l'homme mature sait que le pardon qu'il demande pour lui-même, il doit le donner lui-même aux autres. Il faut être un immature pour

espérer que Dieu lui accorde son pardon alors qu'il est cruel ou dur avec les autres.

Finalement on demande la libération du mal, ou la protection afin de ne pas accepter la tentation, ou encore la libération des conséquences du péché, du pouvoir du Mauvais, du Satan. L'homme mature sait qu'il ne peut pas échapper à la tentation, que cela fait partie de son combat quotidien, c'est pourquoi il ne demande pas de ne pas avoir des tentations, mais de ne pas y succomber.

Nous découvrons très facilement les personnes immatures dans les priorités de leurs désirs ou des absences dans leurs demandes. Souvent l'immature a comme centre de ses inquiétudes le « pain », le besoin quotidien ; ou parfois il arrive à demander pardon, sans se disposer lui-même à pardonner du fond du cœur aux autres (l'expression du cœur veut dire sans rien exiger en échange. C'est comme ça que nous espérons que Dieu nous pardonne) ; ou bien il demande d'être libéré complètement de la tentation, ce qui est le signe évident de son ignorance de la réalité humaine et du plan de Dieu. Mais surtout l'immaturité se révèle par la place secondaire que Dieu occupe dans ses pensées et dans son cœur.

4. La maturité à la lumière de la paternité divine⁶

« *Notre Père qui est au cieux* »

Nous vivons à une époque qui attaque la notion même de paternité, de famille et qui proclame sa propre rébellion vis-à-vis de l'autorité paternelle.

La dissolution de la famille naturelle comporte comme première conséquence la destruction totale de la figure paternelle, et l'absence du père dans la famille comporte aussi des conséquences très graves pour les enfants. Conséquences très graves aussi pour notre maturité humaine.

Imaginons nos jeunes, vos camarades, dans cette société moderne. Nos jeunes étudiants loin de leur pays et parfois les enfants des couples expatriés, qui expérimentent aujourd'hui un terrible manque du père et de mère.

Que se passe-t-il ? : Nos jeunes ont besoin d'une mère, mais surtout d'un père. Pour cela cette méditation peut nous aider à forger en nous une idée correcte de la paternité à la lumière de la paternité divine. L'homme mature soit un prêtre, soit un époux est vraiment un père pour ses enfants.

Première considération : Il faut que le Père soit présent auprès de ses enfants, physiquement et spirituellement :

sa présence est fondamentale pour le processus de maturation affective des enfants.

sa présence est fondamentale aussi pour former en eux le sens du respect de l'autorité. Les enfants cherchent à s'identifier au modèle du père, mais si le modèle est absent, d'autres modèles occuperont le cœur des enfants: violence, drogue, pornographie, etc.

sa présence est fondamentale pour la formation de l'identité sexuelle de l'enfant qu'il soit garçon ou fille. Une figure paternelle déformée peut provoquer une identité sexuelle de l'enfant déformée et donner naissance par exemple à l'homosexualité.

⁶ Je vais suivre en ce point, avec une adaptation au sujet qui nous intéresse, quelques idées du livret du R.P. Miguel Fuentes, « *La crisis de paternidad* »; collection *Virtus n.10*.

Finalement sa présence est fondamentale pour que les enfants puissent se construire une idée parfaite de Dieu. Malheureusement l'enfant ou le jeune qui a une relation difficile ou conflictuelle avec son père, construira en lui-même une idée erronée de Dieu, parvenant dans la plus part de cas à sa négation. Voilà pourquoi nous vivons dans une époque sans Dieu, parce que la figure paternelle est déformée, absente ou détruite.

Autrement dit «*le surnaturel se rattache au naturel*», pour cela beaucoup de chrétiens catholiques n'arrivent pas à avoir une relation filiale et profonde avec Dieu, parce que au niveau naturel ils n'ont pas une relation filiale et profonde avec leur père.

La solution, nous pouvons la chercher en trois phrases : **la paternité est naturelle, est un don de Dieu et est une vocation divine.** Elle (autorité paternelle) vient de Dieu et donc on l'apprend à se mettant à l'école de Dieu le Père. L'homme peut apprendre de Dieu à être père : autorité, don, omniprésence, omniscience, sagesse, sainteté, miséricorde et pardon, etc.

Autorité: cette parole désigne le fondateur, le père, ou l'ancêtre, dans le sens de celui qui donne l'existence à un autre en accroissant son bien-être et sa prospérité. C'est quelque chose de très positif. Un père bon ne se contente pas de donner la vie à son fils mais en soutient la croissance avec son amour.

Don: Saint Hilaire disait : « *Le Père de Jésus-Christ donne tout ce qu'il est* ». Nous pouvons voir ce mystère reflété dans le don des parents à leurs enfants : leur propre temps, leur propre énergie, leurs propres biens, leur propre attention, leurs propres soins. Mais en réalité, ils se donnent eux-mêmes autant qu'ils le peuvent.

Abbà: littéralement, Abbà est traduit par «papa», «mon petit papa» ou bien «papunet». C'est l'expression qu'utilise un enfant lorsqu'il s'adresse à son père ; elle peut être utilisée par un fils déjà grand, en signe d'intimité et de respect. Les juifs de Palestine avaient une telle conscience de la transcendance de Dieu qu'ils n'osaient pas s'adresser à lui en l'invoquant comme Père, comme Papa. Mais le Dieu de Jésus-Christ est un Dieu providence, un Dieu transcendant et en même temps proche de chacun de nous. Jésus avait incontestablement une relation unique, très intime, avec celui qu'il appelait «Papa». Voilà le modèle de toute paternité.

Pardon et amour : *«Je ne suis pas venu pour appeler les justes, mais les pêcheurs»*. Naturellement, par ces mots, Jésus ne fait que manifester l'attitude d'amour qui caractérise son Père. S'adressant aux disciples, Jésus décrit le comportement du Père face aux pêcheurs non pas simplement en termes de juste correction, toujours nécessaire, mais en termes de patience et d'amour.

Père de miséricorde : *«Se montrer miséricordieux est regardé comme le propre de Dieu, et c'est par là surtout que se manifeste sa toute-puissance»*. (St Thomas II, II q.30, a. 4 c.) Si un bon père veut montrer son autorité devant ses enfants, il faut qu'il soit d'abord miséricordieux. Le pardon et la miséricorde sont en réalité un acte suprême de la toute-puissance de Dieu. Il devient alors par analogie, un acte réel de l'autorité d'un père. Les mots qui expriment le riche contenu de la miséricorde sont : compassion, piété, clémence, charité, pardon, indulgence, bienveillance, bénignité, douceur.

Père vigilant et omniprésent : *«L'œil du Seigneur veille sur qui le craint»* chante le psaume 33. L'image de l'œil vigilant, symbole de l'omniscience, de la vigilance et de la protection omniprésente de Dieu, devient l'expression de sa bonté et de sa miséricorde. Un bon père ne peut pas oublier ou ne pas s'intéresser à ses enfants.

Une mère console son fils : Je suis toujours touché par cette idée. Pour le prophète Isaïe, Dieu est plus indulgent et plus compréhensif que nos propres mères terrestres : *«Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle nourrit, cesse-t-elle de chérir le fils de ses entrailles ? Même s'il s'en trouvait une pour l'oublier, moi, je ne t'oublierai jamais»* (Is 49,15). Dieu donc déploie une véritable délicatesse maternelle à l'égard de ses propres fils dans la peine, et il les console.

Quand il parle de Dieu Père, le prophète emploie les images typiques d'une mère prévenante qui leur enseigne à marcher en les tenant par la main, les soulève pour pouvoir les embrasser sur la joue, se penche pour leur donner à manger.

Dans la Bible, on applique à Dieu les termes *rahaimim* (viscères) et *rahum* (miséricordieux) qui sont apparentés à *réhem* qui signifie « sein maternel », pour indiquer le lieu de l'attention, de la défense et de la croissance de la vie dès ses premiers instants. Ces termes mettent presque en avant l'aspect physique de la miséricorde de Dieu, qui est un **«amour profond»**, un

sentiment intense, spontané, intime, fait de tendresse, de compréhension, de compassion, d'indulgence et de pardon, comme celui qui unit la mère à ses propres fils.

Voilà donc les caractéristiques et les sentiments qui doivent accompagner toute vraie paternité. Donc un homme mature n'est pas seulement un bon père sur la terre mais surtout est l'imitation de ce Dieu tendre et miséricordieux qui est aux cieux.

5. La maturité humaine et nos actes personnels⁷

Mt 6, 14-15 ; 7, 12 :

« Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses. (...)

Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes ».

Jésus formule en ce verset ce que nous appelons la règle d'or. Mais de cette règle nous connaissons deux versions. La première, un peu plus connue dans l'antiquité, a une forme négative, c'est ce que nous lisons dans le livre de Tobie 4, 15 : «*Ne fais à personne ce que tu n'aimerais pas subir*». Cette formulation a été patrimoine de l'humanité parce qu'elle fait partie du bon sens. Par exemple, c'est l'un des principes fondamentaux du confucianisme. Tsze-Kung demande à Confucius : «Y-a-t-il un mot qui puisse nous servir comme règle de conduite dans toute notre vie ?» Il lui répond : «ne serait-ce pas peut être le mot réciprocité ? Ne fais à personne ce que tu n'aimerais pas qu'il te fasse». Cette vérité était aussi admise par les grecs et romains.

Certes, cette formulation négative de la règle d'or n'implique rien d'extraordinaire. C'est un élément sans lequel il serait impossible de vivre ensemble. Qu'il ne faut pas faire du mal aux autres, n'appartient pas forcément aux principes religieux, il s'agit plutôt d'un principe civil. Une personne pourrait s'abstenir de faire du mal aux autres et en même temps être totalement inutile pour son prochain, c'est-à-dire ne faire rien de positif pour lui.

Mais, et voilà la nouveauté, Jésus la formule en positif : « **ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux** ». Formulée comme ça, elle devient beaucoup plus exigeante. Le commandement du Christ nous impose une obligation par rapport à nos frères et sœurs. Et ce qui est beaucoup plus rigoureux encore : en nous tenant nous-même comme modèle et paramètre. Il est

⁷ R.P. Miguel Fuentes, « *La madurez según Jesucristo ; el hombre a la luz del sermón de la montaña* » de la collection Virtus n. 13. Traduction, adaptation et commentaires faite par le R.P. Silvio Moreno, IVE

très facile de savoir ce que nous voulons ou ce que nous attendons des autres par rapport à nous : attention, délicatesse, aide, amour, respect, charité, tolérance, amitié, loyauté, confiance, etc. Jésus nous dit : faites-vous précisément cela avec eux ? Mais en plus, il nous dit : soyez-vous même les premiers à faire cela, même si vous n'êtes pas récompensé immédiatement. C'est bien la loi du « maximum » dont on a parlé plus haut.

Cette règle simple et facile à comprendre est pourtant très dangereuse. En effet, elle a un terrible pouvoir d'accusation. Combien de fois sommes-nous envahi par la crainte de savoir que nous serons jugés par nos propres actes ! Pas seulement dans le sens d'être jugés de nos actes, **mais dans le sens que nos actes, eux-mêmes, deviendront nos juges.** Dieu, au jugement final, dira aux anges «regardez ses actes et prenez-les comme modèle : faites avec lui ce qu'il a fait avec les autres». Donc nos actes deviennent des «juges portables», «que nous portons en nous». Là où nous sommes, ils y sont aussi.

Il y a encore une autre vérité cachée dans cette affirmation du Seigneur. Cette phrase pourrions-nous la traduire comme ceci : fais avec eux ce que tu veux qu'ils te fassent, parce que précisément cela tu le reçois de leur part en le leur faisant. Je m'explique. Dans un certain sens notre prochain ne peut pas éviter de récompenser nos actes avec la même monnaie, parce que la récompense arrive au même instant que je réalise l'acte.

Saint Jean Paul II en parle dans son encyclique **«Dives in miséricorde»** en disant : *«L'amour miséricordieux, dans les rapports humains, n'est jamais un acte ou un processus unilatéral. Même dans les cas où tout semblerait indiquer qu'une seule partie donne et offre, et que l'autre ne fait que prendre et recevoir (par exemple dans le cas du médecin qui soigne, du maître qui enseigne, des parents qui élèvent et éduquent leurs enfants, du bienfaiteur qui secourt ceux qui sont dans le besoin), en réalité cependant, même celui qui donne en tire toujours avantage. De toute manière, il peut facilement se retrouver lui aussi dans la situation de celui qui reçoit, qui obtient un bienfait, qui rencontre l'amour miséricordieux, qui se trouve être objet de miséricorde».*

En réalité, avec mes actes de miséricorde, je fais un bien énorme au prochain et en même temps je reçois sa récompense : le bien

extraordinaire de me donner la possibilité de faire le bien. Chaque fois que je fais le bien, je grandis, je mûris, je me perfectionne dans la même ligne du bien que je fais. Celui qui de bon gré ou pas, me permet de lui faire un bien (en lui pardonnant, en lui donnant un conseil, en l'écoutant, en lui faisant l'aumône) devient mon principal bienfaiteur. Si je suis patient avec celui qui est insupportable, je reçois une « douche » de patience, si j'enseigne, je deviens plus sage, si j'offre la foi, je grandis dans ma foi, si je pardonne, je trouve le pardon.

En effet, entre les exigences de cette règle, l'une de plus difficiles est celle du pardon. Nous voulons que les autres, à commencer par Dieu même, nous comprennent, nous pardonnent, soient patients envers nous, en nous offrant toujours une nouvelle opportunité. Mais rarement sommes-nous là pour leur offrir le pardon, la patience, une nouvelle opportunité, etc. Nous pouvons dire que rien d'autre ne mettra en évidence l'équilibre et la maturité d'une personne, si elle n'a pas la disposition et la capacité à pardonner. Jésus était bien conscient de cela et c'est pour cela qu'après la prière du notre Père, il reprendra, dans un ton de réprimande, une seule phrase, celle du pardon. Pourquoi ? Parce que c'est l'unique phrase enseignée par Jésus qui nous fait mal. C'est l'unique phrase où le Seigneur exige de nous de faire quelque chose. Nous demandons le pain quotidien, de nous libérer du mal, de ne pas tomber dans la tentation... etc tout cela à condition de savoir pardonner. Combien coûte tout cela !!!

La miséricorde et le pardon des ennemis ont une énorme capacité de maturation. C'est-à-dire manifestent la maturité d'une personne, et la produisent. Dans la mesure où une personne pardonne, elle mûrit, grandit et se perfectionne psychologiquement et spirituellement. Dans la mesure où elle garde rancune, haine, sa vie spirituelle et psychologique recule incroyablement.

Pour notre méditation et prière personnelle

« Pardonner 70 fois »

Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : «*Seigneur, quand mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois, dois-je lui pardonner? Jusqu'à 7 fois? Jésus lui répondit : «Je ne te dis pas jusqu'à 7 fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois»...*

Prière pour pardonner

*En ton Nom, Seigneur Jésus, par la puissance de ton Esprit et pour la Gloire de Dieu, ton Père et notre père: avec toute la foi et la sincérité de mon cœur, je Te demande la grâce de venir m'aider à pardonner. De moi-même, je ne puis pardonner vraiment comme Tu nous le demandes. C'est pourquoi j'implore l'aide de ton Amour et la puissance de ton Sang qui nous donne accès à ta Miséricorde. **JE PARDONNE A TOUTES LES PERSONNES QUI M'ONT BLESSÉ(E) DE QUELQUE FAÇON QUE CE SOIT, CONSCIEMMENT OU INCONSCIEMMENT.** Je pardonne en particulier à (N...) tout le mal qu'il (elle) a pu me faire. Je lui remets toute dette envers moi, sans condition aucune et pour toujours. Je Te prie Seigneur Jésus, de le (la) bénir et de le (la) combler de ta grâce dès aujourd'hui et pour toujours. Seigneur Jésus, Toi qui es Miséricorde, je mets ma confiance en Toi. Remplis moi je t'en prie, de ta paix et de ta joie, et répands les également sur lui (elle). Je Te le demande par les mérites de tes Saintes Plaies et de ta Croix glorieuse. Je te rends grâce de tout ce que ton Amour m'accorde aujourd'hui, de tout ce que Tu feras encore demain en moi, et de ce que Tu feras dans cette personne à laquelle je pardonne. AMEN.*

Auto pardon

En ton Nom, Seigneur Jésus, par la Puissance de l'Esprit Saint et pour la Gloire du Père, je Te demande pardon de tous mes péchés. Guéris-moi de toute blessure laissée par mes péchés. Je m'accepte tel (le) que je suis avec mes limites et aussi avec les qualités que Tu m'as données. Je m'aime tel (le) que je suis, parce que Toi Jésus Tu m'aimes d'un Amour personnel et sans retour. Tu m'as aimé(e) le premier, et rien en dehors de ma propre infidélité, ne pourra me séparer de l'amour qui Tu as pour moi ! AMEN.

Auto libération

En ton Nom, Seigneur Jésus, par la puissance de l'Esprit Saint et pour la Gloire du Père, libère-moi de toute peur, de toute crainte, angoisse ou anxiété. Jésus, Mon Sauveur, libère moi par-dessus tout, de toute haine, orgueil et agressivité, de toute rancune et désir de vengeance. Délivre moi aussi de tout sentiment de culpabilité,

d'insécurité et d'infériorité. Je reconnais humblement que Tu es mon Unique Libérateur. Jésus Miséricorde, j'ai confiance en Toi !

Acte de donation personnel

Seigneur Jésus, purifies-moi dans ton Sang précieux, par la Puissance de ton Esprit Saint. Viens établir ta seigneurie sur tout mon être. Dépouille-moi de tout orgueil, de toute vanité, de tout ce qui fait obstacle à l'action de ton Esprit Saint, et viens le remplacer maintenant par ton Esprit d'Humilité et de Sainteté. Seigneur Jésus, fais descendre sur moi tes bénédictions et ton Amour ! Je me livre entièrement à Toi, je Te cède toute la place en moi. Seigneur Jésus, tout ce que Tu fais, Tu le fais par Amour parce que Tu es l'Amour. TU n'es que Miséricorde pour nous tous !... Jésus Miséricorde, j'ai confiance en Toi et je suis maintenant tout à Toi pour toujours!

7. Les ennemis de la maturité⁸

Je crois, fort bien, que c'est un bon signe de maturité humaine que de se reconnaître envahi par des ennemis de la nature humaine et de la propre personnalité et que nous devons les combattre et les vaincre. Se croire parfait ou presque parfait est par contre un signe clair d'immatunité.

A l'époque de la révolution en Tunisie, un ami prêtre, en parlant justement de la situation que l'on vivait, me disait : «... *et bien, mon fils, cependant les pires ennemis ne sont pas seulement ceux qui sont à l'extérieur, mais plutôt ceux qui sont à l'intérieur de chacun de nous* ». En effet reconnaître un ennemi n'est pas toujours une tâche facile, beaucoup plus s'il s'agit de chercher l'ennemi à l'intérieur de nous...

A ce propos, il existe une page dans la littérature chrétienne qui peut nous illuminer et nous aider à découvrir nos propres ennemis afin de réaliser en nous l'homme mature proposé par notre Seigneur. L'auteur de ces pages est le P. Benedict Groeschel, prêtre capucin américain. Dans un petit livre qui s'appelle « *sorts des ténèbres* » un chapitre est intitulé justement « *nos pires ennemis* ».

Le P. Groeschel disait : « *Si nous regardons à l'intérieur de nous, tu pourras découvrir que l'une des choses les plus importantes dans le processus de maturation, est justement de découvrir que la cause de beaucoup, sinon de la plupart de nos problèmes, vient de nous-mêmes. Lorsque les choses perdent du sens pour nous c'est parce que finalement nous ne leur avons pas donné un sens. Cela, peut-être, peut nous servir de consolation de savoir que cette expérience est commune à tout être vivant. Même les saints, ces personnes tellement particulières, ont eu à affronter pas mal de ces problèmes. Rares sont les personnes qui n'ont pas eu à se battre contre leurs propres ennemis intimes. Les saints, les pécheurs, les personnages bibliques et les célébrités modernes, on pourrait toutes les réunir sous un même*

⁸ Ici je suivrai librement, en faisant des adaptations et commentaires, quelques idées du P. Benedict Groeschel, en « *Arise from Darkness What to Do When Life Doesn't Make Sense* », USA.

étendard «enfonçons notre propre bateau ». Ce signe est le plus universel et caractéristique du péché originel, c'est pourquoi, en certains cas, il suffit d'être un peu pécheur pour devenir son pire ennemi. Mais, sans être un grand pécheur, tu peux être aussi un homme pieux et devenir « dévotement » ton pire ennemi. Tous, nous pouvons dire avec une certaine conviction que nous avons trouvé l'ennemi : nous-mêmes».

Après cette petite introduction je voudrais donc, en suivant le schéma proposé par le P. Groeschel vous proposer quelques exemples du : comment nous pouvons nous détruire nous-mêmes?

La première manière a lieu lorsque nous nous arrêtons de marcher selon les critères de la foi et du bon sens. Il faut bien noter que la perte des critères de la foi et du bon sens est tellement importante qu'elle devient la «première manière» de nous autodétruire. Celui qui n'a pas de critères de foi manquera aussi du bon sens ; et qui n'a pas de bon sens ne pourra pas avoir de critères de foi. Nous appelons ce phénomène, suivant l'exemple proposé par le P. Groeschel, «**Titanic**». C'est justement l'exemple du Titanic qui peut nous aider à bien comprendre cette vérité. Le Titanic était un bateau qui n'avait pas beaucoup de canots de sauvetage et malgré cela il restait deux cents places vides lorsque le Titanic coule dans la mer. Pourquoi ? Malgré le trou de l'iceberg sur le navire beaucoup de gens disaient « ce navire, il est grand, il ne peut pas couler » et il est probable que ces gens, ou d'autres encore, aient pensé que quelques heures plus tard, une fois résolu le problème, ils auraient dû revenir sur le navire, humiliés et ridiculisés, pour avoir eu peur. Ils ont alors décidé de rester sur le bateau contre tout bon sens. Et oui, il est difficile pour nous de savoir ce que l'on doit faire. Nous pouvons prier très pieusement et commettre de grandes fautes. Il n'est pas facile d'être un homme responsable. La raison qui explique cette situation, on l'oublie souvent, est le péché originel.

La deuxième manière de couler notre propre bateau, dit cet auteur, est de nier le danger évident et de marcher volontairement vers lui. En psychologie nous parlons souvent de mécanisme de défense, de la façon inconsciente de déformer la réalité contre laquelle nous ne pouvons pas combattre ou nous ne voulons pas combattre. Il faut considérer, par exemple, le professionnel qui fume deux paquets par jour de cigarettes. Combien de fois on lui dit : «C'est

dangereux pour ta santé». Et il répond : «Tu sais, Golda Meir, fumait par jour deux paquets et elle a vécu jusqu'à soixante-dix ans». Ce fumeur, ignore volontairement, le bataillon de personnes qui ont fumé deux paquets par jour et qui ne sont pas arrivés à cinquante ans. Un autre exemple : la crise de vocation dans le monde. Le P. Groeschel raconte avoir lu, au Etats Unis, un article d'un prêtre sur le problème vocationnel et les publicités vocationnelles. Il commence son article en disant qu'il existe un seul mot pour décrire le travail vocationnel actuel : «catastrophique». Toutes les congrégations qu'il avait visitées, vidées de vocations, lui disaient pourtant avoir la meilleure publicité vocationnelle. Voilà ce qui signifie nier la réalité. Le mécanisme de défense de la négation est l'une des formes les plus pernicieuses du comportement humain. Neville Chamberlain, premier ministre anglais, de retour en son pays après avoir rencontré Hitler disait: «Il y aura la paix en ces temps»... Il a nié ainsi la réalité évidente.

La troisième façon pour devenir nos propres ennemis c'est lorsque nous arrêtons de penser à la vie éternelle. Selon notre propos, un élément qui devient fondamental pour la maturité d'un chrétien c'est justement la pensée du ciel, de la vie éternelle. Lors de mon séjour à Ravenne, en Italie, en tant qu'aumônier de l'hôpital civil de la ville, j'ai constaté tristement que tous ceux qui pendant leur vie n'ont jamais cru au ciel, qui ont douté de l'existence d'un ciel, ou d'un enfer sont décédés, au moins visiblement, loin de trouver la clé pour ouvrir la porte du ciel... Dans ce sens-là ils ont été leurs propres ennemis. Le P. Groeschel dit que l'«**échec**» de notre comportement humain par rapport au point final de notre vie (la vie éternelle) et par rapport à ce que Dieu a établi pour chacun d'entre nous, nous fait ressembler à ces « insensés » de l'évangile que Christ rejette de son royaume. Afin d'éviter une autodestruction il faudrait organiser notre vie en vue de l'éternité. Savoir vivre en face de l'éternité. Savoir regarder constamment l'éternité. Certes, il ne s'agit pas de se retirer dans des monastères ou des couvents, mais il s'agit bien de faire - peu importe ce que les autres diront - tout ce qui peut nous aider consciemment et volontairement à construire le salut de nos âmes. Notre Seigneur le dit clairement : *«Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie»* (Mc 8, 36). On peut donc dire que l'un des chemins les plus rapides pour nous autodétruire, pour

retarder notre maturité humaine, sera le manque de structuration de notre vie en vue de l'éternité.

Un autre ennemi qui peut empêcher notre maturité et peut nous conduire à notre propre destruction est l'indulgence avec nous-mêmes par rapport à ce qui est interdit. Nous connaissons très bien des gens qui voudraient accomplir la volonté de Dieu et être comptés parmi des chrétiens engagés, *mais...* il y a toujours une excuse. Certainement nous sommes tous des pécheurs. Soit par fragilité, soit par la concupiscence, soit par le manque de forces ou par confusion, nous commettons des péchés. Nous pouvons, aussi, dans un moment de stupidité, vouloir commettre un péché très volontairement. Mais, rester continuellement, d'une façon consciente et libre, dans un état contraire à la loi de Dieu c'est ouvrir les portes à la ruine de notre vie. Il y a dans l'Évangile et dans les lettres de Saint Paul plusieurs admonitions afin de ne pas se laisser absorber par le monde... malheureusement les gens aujourd'hui ne veulent pas écouter cette vérité. Il est très dangereux pour un chrétien, de nier, d'aller contre, de changer ou modifier la loi de Dieu, sa Parole Divine, soit directement en disant «Dieu n'a pas voulu dire ainsi» ou bien indirectement, en interprétant la loi d'une façon légère et moins exigeante.

Se conformer à la mentalité de ce monde est le message contenu dans plusieurs médias aujourd'hui. Saint Paul dira aux Romains: «... *et ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plait, ce qui est parfait*» (Rm 12,1). Si il y a quelque chose d'évident dans le nouveau testament, c'est justement ce qui est dénoncé quand on s'engage avec le monde en trahissant Dieu et notre propre cause et en attirant sur nous les mauvaises conséquences qui viennent certainement de nous-mêmes et non pas de Dieu. Nous avons un rôle à jouer à l'égard du monde, et ce rôle, vous devez le jouer par vos bonnes œuvres ; c'est votre bonne conduite qui doit montrer aux hommes ce que vaut votre foi chrétienne. Sans ces bonnes œuvres, vous seriez comme du sel qui a perdu sa saveur. En positif, grâce à vos bonnes œuvres, vous serez comme une lampe placée sur le lampadaire, faisant briller aux yeux des hommes la lumière qui vous a été accordée par Dieu.

Le cinquième ennemi de notre maturité et de notre vie spirituelle, signale le P. Groeschel, ce sont les ressentiments et la rancune. Nous en avons déjà parlé pendant ces jours. Je laisse la parole au P. Groeschel : *«Si tu veux vivre toujours avec des sentiments de rancune, tu seras dans une situation très dangereuse pour ta santé spirituelle ! Combien de gens passent la plus grande partie de leur vie à pleurer, se lamenter, être tristes, en devenant littéralement fous par des ressentiments envers les personnes qui leur ont fait du mal ? Oui, il faut le savoir, les gens peuvent nous faire du mal. Il y a des gens qui se rendront compte qu'ils nous ont fait du mal, mais il y en a d'autres que ça n'intéresse même pas de savoir qui ils ont blessé. Je crois que le slogan des chrétiens devrait être: «avançons ensemble, ne regardons pas en arrière !». Si notre Seigneur avait été l'un de ceux qui se préoccupe de ses sentiments blessés, aucun de nous n'aurait été sauvé. En toute miséricorde, Dieu n'a jamais voulu nourrir des sentiments de rancune envers l'humanité. Pour notre bien spirituel, comme psychologique, comme nous l'avons déjà dit plus haut, il faut savoir pardonner à ceux qui nous ont offensés».*

Pour cela je considère comme très important de s'examiner sur notre capacité de pardonner, notre capacité intérieure de pardonner. Il faut être conscient qu'il n'y aura jamais guérison, paix, calme, équilibre psychologique dans une personne tant qu'elle ne sera pas capable de pardonner. Saint Jean Paul II, dans son livre «Identité et mémoire», disait que pardonner ne signifie pas oublier, mais plutôt purifier la mémoire en sublimant (leur donner une valeur positive) les faits douloureux, à la lumière de la Providence Divine. Certainement pardonner est un chemin de liberté, c'est sortir de la prison où notre âme était enchaînée par la rancune et les ressentiments. Pardonner, c'est vaincre notre propre ennemi. Cela semble difficile et pourtant, pardonner, c'est, tout à fait une réalité possible.

Nous signalons finalement un dernier ennemi de notre maturité humaine et spirituelle. Faire des choses que nous savons positivement nous font du mal. Encore le P. Groeschel : « En psychologie ce phénomène peut s'appeler «agression passive». Nous faisons ce que nous savons très bien qui nous fait du mal, et nous ne faisons pas ce qui est vraiment nécessaire pour notre santé physique, psychologique et spirituelle. Nous savons, par exemple, que si nous n'accomplissons pas ce que le médecin nous indique, nous ne

guérissons pas ; nous savons que si nous ne sommes pas attentifs à ce que nous regardons en télévision, à ce que nous lisons dans les journaux, ou à ce que nous voyons sur internet, nous risquons de perdre la chasteté, la vocation pour les consacrés et le salut mental aussi ; nous savons que si nous ne conduisons pas une vie équilibrée nous finirons par nous taper la tête contre le mur ; nous savons que si nous ne prions pas quotidiennement nous ne pourrons pas avancer dans la vertu ; nous savons que si nous n'examinons pas notre conscience et n'avons pas un programme de vie spirituelle, on n'aura aucune trace de vie spirituelle. Nous savons tout cela, et cependant beaucoup d'entre nous font le contraire ».

Que pouvons-nous faire devant ces ennemis ? La première chose est évidemment de savoir nous reconnaître nous-mêmes comme cause de nos propres ennemis. Si vous pensez que vous ne pourriez jamais devenir vos propres ennemis, vous vous tromperiez très facilement. Donc la première chose qu'il faut faire c'est reconnaître ces ennemis qui sont en nous et savoir les remettre en place et les maîtriser... Dieu est avec nous. Mais Il ne favorise jamais ces mauvaises inclinaisons. Notre Seigneur nous a dit : « aime ton prochain comme toi-même », ce qui signifie que tu ne peux pas te mépriser et t'autodétruire. Dieu est avec nous. Il n'abandonne jamais celui qui lui fait confiance. Il est toujours présent, même si parfois je crois faussement qu'il est, lui, le coupable de mes malheurs. Certes, nous ne pouvons pas espérer que Dieu nous aide lorsque nous travaillons à notre propre ruine, mais nous pouvons espérer en lui si nous reconnaissons notre faute. Il est notre Père, et nous devons nous confier à son infinie miséricorde...

8. La souffrance comme moyen de maturation

Je voudrais maintenant que nous parlions et méditations sur la souffrance comme moyen de maturation. Pas seulement la souffrance de la maladie ou la souffrance physique, mais plutôt la souffrance qui vient de faire le bien, d'être juste dans un monde qui ne l'est pas, la souffrance de suivre toujours la vérité, etc. Peut-être il sera difficile d'en parler en considérant notre âge très jeune. Mais je crois qu'il vaut la peine. Je vais prendre donc en considération pour cette méditation des réflexions proposées par le Pape Benoît XVI dans son encyclique « *Spes Salvi* » adaptées bien sûr à notre sujet.

Première vérité : La souffrance fait partie de l'existence humaine. Elle découle, dit le pape Benoît XVI, d'une part, de notre finitude et, de l'autre, de la somme de fautes qui, au cours de l'histoire, s'est accumulée et qui encore aujourd'hui grandit sans cesse. Nous pouvons penser par exemple aujourd'hui à la guerre. Il faut certainement faire tout ce qui est possible pour atténuer la souffrance: empêcher, dans la mesure où cela est possible, la souffrance des innocents; calmer les douleurs; aider à surmonter les souffrances psychiques. Oui, nous devons tout faire pour surmonter la souffrance, mais l'éliminer complètement du monde n'est pas dans nos possibilités – simplement parce que nous sommes faibles, limités. Dieu seul pourrait le réaliser: seul un Dieu qui entre personnellement dans l'histoire en se faisant homme et qui y souffre. Nous savons que ce Dieu existe et donc que ce pouvoir est présent dans le monde.

Justement là où les hommes, soit dans la propre vie personnelle comme communautaire cherchent à éviter tout ce qui pourrait signifier souffrance, là où ils veulent s'épargner la peine et la **douleur de la vérité, de l'amour, et de la justice**, ils tombent dans une existence vide, dans laquelle peut-être n'existe pratiquement plus de souffrance, mais où il y a un manque de sens de la valeur de la propre vie et une grande solitude. Soyons claires, ce n'est pas le fait d'éviter la souffrance, de fuir devant la douleur, qui guérit l'homme et le fait mûrir, mais la capacité d'accepter les tribulations et de mûrir par elles, d'y trouver un sens par l'union au Christ, qui a souffert avec un amour infini. Voilà pourquoi en réalité c'est la souffrance qui devient pour nous source de maturation.

Donc la mesure de l'homme mature se détermine essentiellement dans son rapport à la souffrance et à celui qui souffre. Un homme qui ne réussit pas à accepter les souffrants et qui n'est pas capable de contribuer, par la miséricorde, à faire en sorte que la souffrance soit partagée et portée plus légèrement est un homme immature. L'homme est immature si personnellement ne réussit pas à trouver dans la souffrance (petite ou grande), dans les difficultés un sens, un chemin de purification et de maturation, et surtout un chemin d'espérance, de vie éternelle.

Un autre signe de maturité important est aussi la capacité d'accepter la souffrance par amour du bien, de la vérité et de la justice. Ce point est important pour nous les jeunes d'aujourd'hui tellement tentés au bien-être matériel. Cette souffrance est constitutive de la mesure de maturation d'une personne. La vérité et la justice doivent être au-dessus de mon confort et de mon intégrité physique, autrement ma vie elle-même devient mensonge. Le «oui» à l'amour est aussi source de souffrance, parce que l'amour exige toujours de sortir de mon moi, sinon je me laisse émonder et blesser. L'amour ne peut exister sans ce renoncement qui m'est aussi douloureux à moi-même, autrement il devient pur égoïsme.

Souffrir par amour de la vérité et de la justice; souffrir à cause de l'amour et pour devenir une personne qui aime vraiment – ce sont des éléments fondamentaux de maturation humaine. **Mais en sommes-nous capables? se demande le Pape Benoit XVI. La vérité est-elle pour moi si importante pour payer la souffrance? La promesse de l'amour est-elle si grande pour justifier le don de moi-même?** La foi chrétienne nous a montré que vérité, justice, amour ne sont pas simplement des idéaux, mais des réalités de très grande densité. La foi chrétienne nous montre en effet que Dieu a voulu souffrir pour nous et avec nous en son fils bien aimé. De là, que nous ne sommes pas seuls dans notre souffrance. Il y a toujours Quelqu'un avec nous. La consolation de l'amour qui vient de Dieu est une étoile d'espérance. Pour cela dans les épreuves vraiment lourdes, où je dois faire mienne la décision définitive de placer par exemple la vérité avant le bien-être ou la carrière, la possession, la certitude de la véritable, de la grande espérance de la Vie éternelle, de la récompense éternelle, devient nécessaire.

Nous avons dit tout à l'heure que la capacité de souffrir par amour de la vérité est la mesure de notre maturité; cependant, cette capacité de souffrir dépend du genre et de la mesure de l'espérance que nous portons en nous et sur laquelle nous construisons. Si mon espérance est basée sur le Ciel, alors ma capacité de souffrir sera toujours plus grande.

Finalement le pape Benoit XVI nous propose une dernière considération qui n'est pas du tout insignifiante pour les événements de chaque jour et qui fait partie aussi de notre maturation humaine. **Il s'agit de la pensée de pouvoir et de savoir «offrir» les petites peines du quotidien**, qui nous touchent toujours de nouveau comme des piqûres plus ou moins désagréables, leur attribuant ainsi un sens. Que veut dire «offrir»? Dans ce sens-là offrir peut signifier le fait d'être convaincu de pouvoir insérer dans la grande souffrance du Christ nos petites peines. Je peux le faire par exemple par la prière et la participation à l'eucharistie. De cette manière aussi les petites tristesses du quotidien pourraient acquérir un sens et contribuer au bien de la société, de l'humanité, et de l'amour entre les hommes. Dans mes années de service avec les souffrants, j'ai toujours aidé les malades à pouvoir offrir leurs souffrances pour le bien de missionnaires ou de personnes en besoin, pour pardonner les ennemis, etc. Peut-être devrions-nous nous demander vraiment si une telle chose ne pourrait pas redevenir une pratique concrète et réelle pour nous aussi?

Pour notre prière personnelle. Je t'offre ma souffrance.
« Seigneur Jésus, je veux, aujourd'hui, t'offrir ma souffrance. C'est sur la croix que tu nous as sauvés tous. Eh bien, Seigneur, prends ma croix et mets-la sur la tienne. Que ma douleur aide ceux qui en ont besoin: qu'elle féconde le travail des pères et des mères de famille, des missionnaires, des responsables dans l'Église, de tous ceux que tu as appelés à l'annonce de ton Évangile. Qu'elle vienne en aide aussi à tous ceux qui sont plus malades ou souffrants que moi et particulièrement aux personnes qui vont te rejoindre bientôt. Te donner ma douleur et te prier, c'est à peu près tout ce que je peux faire maintenant. Mais cela, je le fais de bon cœur. C'est ma manière à moi de travailler pour toi et de me rendre utile aux autres. Merci, Seigneur Jésus ».

9. Une conclusion sur la maturité humaine

Chers jeunes, nous sommes arrivés à la fin de notre recollection spirituelle. Nous avons essayé de méditer et réfléchir sur notre maturité humaine. Pour conclure voici donc, une radiographie du monde intérieur d'une personne mûre humainement et spirituellement :

- Au lieu de laisser ses émotions dicter ses perceptions et ses actions, la personne mûre fait **de sa raison et de sa foi** les guides de sa compréhension de la vie et des événements. Il fait un effort pour voir la vérité en face et clairement sans céder aux jugements téméraires, basés sur des impressions, des humeurs, ou des préjugés. L'homme mature éduque sa conscience en lisant et en réfléchissant sur les causes et les raisons qui soutiennent les lois morales et éthiques.

- Au lieu d'agir de manière émotive, ou bien égoïste, la personne mûre fait des choix raisonnés et intelligents. Sa volonté, pénétrée d'amour et éclairée par la raison et la foi, l'amène à rechercher le vrai bien, à tout moment. Elle réfléchit attentivement avant de prendre ses décisions, elle n'est donc pas facile à se tromper par de faux biens. Elle vit avec des principes et des convictions qu'elle a librement embrassés. Elle est persévérante et tenace dans ses engagements.

- Sa paix intérieure et sa sincérité lui permettent d'avoir de bonnes relations avec les autres. Elle n'est pas paralysée par l'insécurité et ses actions n'ont pas pour moteur le besoin de prouver quelque chose aux autres. Elle n'est pas du tout centrée sur elle-même. Cette ouverture fondamentale aux autres la rend capable d'écouter et de comprendre leurs besoins, et de leur offrir, de les aider, quand c'est nécessaire.

- L'intégrité de son être intérieur fait d'elle une personne forte, sereine en ce qu'elle est, et en ce qu'elle veut réaliser. De même, elle est humble et prête à apprendre et à s'adapter aux nouvelles circonstances de la vie. Elle ne s'attache pas avec rigidité à ses propres idées ou à ses habitudes, mais elle est plus souple, capable de bien répondre à de nouveaux défis. Et quand une personne mûre s'ouvre totalement à la conduite de l'Esprit Saint, au vécu quotidien des béatitudes, alors elle va vers la sainteté.

Saint Paul disait aux Ephésiens : *«Nous ne serons plus de tout petits enfants, ballottés par les flots et emportés à tout vent de doctrine,*

au gré de la duperie des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur...» mais «nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme parfait, à la taille même qui convient à la plénitude du Christ» (Eph., IV, 13-14). C'est notre espoir, notre désir... notre mission personnelle.

Je termine avec les paroles du Pape François au JMJ à Rio en 2013, lorsqu'il rencontrait les évêques. Sans aucune peur il leur disait: *«qu'il est important de promouvoir et de soigner une formation qualifiée qui fasse de nos jeunes personnes capables de descendre dans la nuit sans être envahies par l'obscurité ni se perdre; d'écouter les illusions d'un grand nombre, sans se laisser séduire; d'accueillir les désillusions, sans se désespérer ni tomber dans l'amertume; de toucher ce qui a été détruit chez les autres, sans se laisser dissoudre ni décomposer dans sa propre identité.»*

Voilà un homme mature à la taille du Christ.